

GUERRES MONDIALES ET ESPOIRS DE PAIX

En moins d'un demi-siècle, le monde est plongé dans deux conflits majeurs qui repoussent les limites connues de la guerre et à ce titre mérite bien le qualificatif de guerre totale. Le niveau de violence et la puissance de destruction atteignent leur paroxysme, touchant aussi bien les militaires que les civils. L'impact de ces conflits et de ces expériences de la violence de guerre est lourd et conduit à de profondes transformations des sociétés. Et face à cette violence inédite, l'espoir d'une paix mondiale tente de se matérialiser au lendemain des conflits.

Problématique : En quoi les deux guerres mondiales traduisent-elles l'entrée dans l'ère de la guerre totale ? Quels sont les impacts de ces conflits sur les sociétés ? Comment l'espoir de paix se matérialise-t-il ?

1. La 1^{ère} Guerre mondiale : l'expérience combattante au cœur d'une guerre totale

1.1. Une mobilisation de masse pour une guerre longue et sans fin

- Une mobilisation des hommes sans précédent

La 1^{ère} guerre mondiale, dont le déclenchement est localisée, ne tarde pas du fait du jeu des alliances, à voir s'affronter des millions d'hommes issus d'Europe mais aussi du reste du monde. De fait, dès les premiers mois de la guerre se sont près de 20 millions d'hommes qui se retrouvent mobilisés (plus de 70 millions sur l'ensemble du conflit). Les Etats pour mobiliser une telle capacité ont recours à la conscription, aux volontaires mais aussi aux troupes coloniales (600 000 soldats des colonies sous les drapeaux français et 200 000 travailleurs). Tous ces soldats partent résolus, assurés de la justesse de leur combat mené pour la défense de leur patrie.

- De l'illusion d'une guerre courte à la réalité d'une guerre sans fin

Si les soldats ne partent pas la fleur au fusil, ils n'en partent pas moins résolus. Cette résolution s'explique en grande partie par le fait qu'ils pensent que cette guerre ne durera que quelques mois. En effet, l'idée d'une guerre de mouvement s'impose dans les différents Etats-majors. Toutefois, cette dernière ne dure qu'un temps ouvrant le chemin à une guerre de position d'un genre nouveau qui s'éternise.

- Alimenter l'effort de guerre

Pour répondre aux enjeux d'un conflit qui s'enlise dans le temps, les différents Etats en viennent à mobiliser toutes les forces en présence. Tous les secteurs économiques et tous les acteurs sont mis au service de la guerre, ce qui a permis de parler pour la 1^{ère} fois de guerre totale :

- ³⁵₁₇ Mobilisation économique et financière : mise en place d'une véritable économie de guerre dans le but de fournir des armes au front (la production d'armement est fortement accrue) et de nourrir soldats et populations civiles. Pour y parvenir, les Etats doivent emprunter à l'extérieur (les Alliés surtout aux Etats-Unis) tandis qu'à l'intérieur des emprunts de la défense nationale canalisent les capitaux de la population.
- ³⁵₁₇ Mobilisation des femmes. Pour pallier le départ des hommes sur le front, les femmes sont mobilisées dans les campagnes et les villes notamment dans les usines d'armement (France : 430 000 munitionnettes début 1918)
- ³⁵₁₇ Mobilisation des esprits au travers d'une active propagande destinée à maintenir la mobilisation de tous
- ³⁵₁₇ Mobilisation des sciences. Les sciences sont mises à contribution pour développer les nouveaux moyens de combats répondant à la guerre de position : gaz asphyxiant, lance-flamme, artillerie, développement des chars et de l'aviation.

1.1. L'expérience combattante

- Le soldat au front : l'expérience de la brutalité de la guerre

La 1^{ère} Guerre mondiale se caractérise par l'omniprésence de la mort de masse en particulier sur le front. Les progrès de l'armement accentuent les dégâts physiques (corps pulvérisés, gravité des blessures, gueules cassées). De même, les conditions de vie dans les tranchées sont particulièrement difficiles : le froid, la boue, les rats, les poux, les cadavres, l'ennui, l'angoisse (sur son propre sort mais aussi sur celui de ceux resté à l'arrière)... Face à cette détresse physique et morale, on constate un renforcement de la brutalisation des soldats. Déshumanisation de l'ennemi, question de survie (tué ou être tué), plaisir dans l'acte de tuer ; quelque en soit la forme, le soldat ressort blessé physiquement et/ou psychologiquement du front.

- Le soldat éprouvé et les mutineries de 1917

Une guerre qui s'éternise, des assauts inutiles et meurtriers, une lassitude grandissante, une volonté d'en finir quel que soit le résultat, tels sont les idées qui se développent sur le front en 1917. Cela se traduit par des mutineries (refus de combattre, blessures volontaires) et des désertions localisées. Face à cela, l'état-major dans un 1^{er} temps réprime (les fusillés pour l'exemple : 68 exécutés sur 554 condamnés à mort) avant de prendre davantage en compte les attentes des soldats (ravitaillement, permission).

1.1. Un long sillon de douleur

- Un lourd bilan humain

	Population	Forces mobilisées,	Morts et	Blessés et	% des morts et	% total es pertes réelles

	totale en 1913	coloniaux compris	disparus	mutilés (dont invalides)	disparus par rapport à pop. active	(morts + invalides) par rapport à pop. active
Allemagne	65	13.2	2	5 (1.8)	11	21
France	40	8.5	1.3	3.6 (1.1)	10	18
Grande-Bretagne	45	9.5	0.9	2 (0.7)	5.1	9
Autriche-Hongrie	51	9	1.6	3.5 (1.1)	9.5	18
Italie	36	5.6	0.75	1 (0.3)	6.2	9
Etats-Unis	92	3.8	0.116	0.3 (0.1)	0.36	0.5
Russie	170	12	3	5	4	11

Les morts et les blessés de guerre (en millions)

Véritable catastrophe démographique, la 1^{ère} guerre mondiale représente près de 10 millions de morts, 17 millions de blessés dont 6.5 millions d'invalides. Au-delà des morts et des blessés, il faut compter les 3 millions de veuves et 6 millions d'orphelins (600 000 et 760 000 pour la France). Jamais conflit ne s'était révélé aussi meurtrier. Un tel bilan est lourd de conséquences sur le long terme. En effet, un déséquilibre dans le rapport homme femme conduit à une chute de la natalité (les classes creuses). De même, la perte massive de jeunes hommes conduit à un vieillissement certain de la population.

➤ Des sociétés traumatisées par l'expérience de la guerre totale

Toutes les familles ont été touchées et dans chacune d'elles, un long travail de deuil se met en place. Or, ce travail est particulièrement difficile : absence des corps, bouleversement de l'ordre établi (des parents enterrant leurs enfants). Ce travail de deuil individuel est relayé par un travail de deuil collectif qui prend la forme des commémorations (en France le 11 novembre devient fête nationale en 1922), des cimetières militaires et en France des monuments aux morts.

: La sortie de guerre se traduit par le retour des soldats particulièrement traumatisés par l'expérience du front. La démobilisation de millions d'hommes est lente et ces derniers peinent à retrouver leur place dans la société, en particulier les mutilés. Afin de faciliter leur réinsertion, les Etats légifèrent (France : loi du 22 nov. 1918 : obligation pour l'ancien employeur de reprendre le soldat de retour) et des associations d'anciens combattants se mettent en place.

1. La 2^{nde} Guerre mondiale : une guerre d'anéantissement

1.1. Un affrontement idéologique aux dimensions planétaires

- 2 forces en présence : l'Axe et la Grande Alliance ...

La 2^{nde} guerre mondiale met en présence 2 systèmes d'alliances qui s'opposent sur l'ensemble du globe : les puissances de l'Axe et les Alliés. La constitution d'un rapprochement entre les puissances de l'Axe s'est effectuée au cours des années 30. Ainsi, Hitler et Mussolini se sont unis au sein de l'Axe Rome-Berlin en 1936, renforcé en 1939 par le Pacte d'acier avant d'être rejoint en 1940 par le Japon dans un pacte tripartite. Dans le même temps, en 1939, Hitler avait opéré un rapprochement avec l'URSS (le pacte de non-agression) mais à des seules fins stratégiques, pacte qu'il rompt dès 1941 en attaquant l'URSS.

Face à ce rapprochement de régimes totalitaires, les Etats démocratiques s'organisent peu à peu au sein d'une Alliance au fur et à mesure que la guerre s'étend. En 1942, ils signent une déclaration commune des Nations unies où se retrouvent Royaume-Uni, Etats-Unis, URSS (qui ont rejoint les Alliés après l'agression de 1941), Chine, Australie, Canada....

- ... aux idéologies diamétralement opposées

De fait, la 2^{nde} Guerre mondiale comprend une forte dimension idéologique. Fascisme et nazisme s'opposent aux démocraties libérales. L'idéologie des premiers repose sur une conception raciale forte justifiant une politique expansionniste. Ainsi, il s'agit pour les nazis de conquérir un espace vital à même d'assurer la domination de la race aryenne. Cette conception explique en grande partie le déchainement de violences contre certaines populations civiles ou militaires (juifs, slaves) et l'asservissement des peuples au service de l'Allemagne.

En face, les Alliés justifient leur combat par la défense de la liberté et des valeurs de la démocratie. Ils entendent mettre un terme à la barbarie nazie et établir un nouvel ordre international. Et c'est à cette fin qu'ils développent une impressionnante force de frappe (les Etats-Unis sont qualifiés d'arsenal des démocraties).

De part et d'autres, les gouvernements forgent de puissantes cultures de guerre reposant sur les principes de la guerre totale, portés à leur paroxysme.

1.1. Une guerre d'anéantissement de l'adversaire militaire ou civil

- Un niveau de violence sans précédent....

La 2^{nde} guerre mondiale se caractérise par une mobilisation sans précédent des hommes (87 millions d'hommes engagés), de l'industrie et de la recherche (développement d'armement de destruction massive : bombardiers, V1 et V2, bombe atomique). Cette force de frappe associée à une vision idéologique du combat explique en grande partie un bilan humain effroyable de près de 50 millions de morts (5 fois plus que pour la 1^{ère} Guerre mondiale).

- ... contre les militaires....

La violence se déchaîne d'abord sur les différents fronts. Les lois de guerre sont ignorées au profit d'un anéantissement physique total des forces d'oppositions. Les pertes militaires résultent de l'ampleur des combats (bataille de Stalingrad de juillet 42 à février 43 : 150 000 soldats allemands morts et plus de 450 000 pertes du côté soviétique) mais aussi de l'attitude des belligérants. Ainsi, le sort réservé aux prisonniers de guerre est effroyable. En Europe de l'Est et en Asie, Allemands et Japonais n'hésitent pas à affamer, épuiser et liquider les prisonniers par millions (3.5 millions de prisonniers liquidés volontairement : exécution sommaire ou affamés ; prisonniers de guerre utilisés comme cobaye par les Japonais avec l'unité 731....).

➤ ...mais aussi contre les populations civiles.

Signe de cette violence extrême, plus de la moitié des victimes sont des civils, objets d'une violence directe qui prend plusieurs formes :

³⁵₁₇ Réquisitions et travail forcé. Dans les territoires occupés, matières 1^{ère} et denrées sont confisquées ce qui conduit rapidement à des situations de pénuries. De même, les civils alimentent la main d'œuvre allemande : 7 millions d'Européens sont conduits en Allemagne tandis que 7 autres millions sont directement exploités dans les territoires occupés.

³⁵₁₇ Les civils sont également les victimes des exactions des armées qui n'hésitent à avoir recours à des représailles notamment afin de mater toute forme de résistance et d'opposition. Ainsi, des populations entières, des otages et des prisonniers sont massacrés comme ce fut le cas en Asie dès 37 (massacre de Nankin : 100 000 morts), sur le front de l'Est dès 41 ou bien encore en France (massacre d'Oradour-sur-Glane le 10 juin 44 : 642 personnes exécutées).

³⁵₁₇ Les bombardements. L'aviation est particulièrement mobilisée lors de du conflit. Dans les 2 camps, on bombarde les villes et les civils dans le but de faire plier physiquement et moralement l'adversaire : Londres est pilonnée par les Allemands lors de la bataille d'Angleterre ; les villes allemandes à l'image de Dresde (11-12 février 1945 : 135 000 tués et disparus) ou Cologne font l'objet de bombardements intensifs en 1945 ; largage de la bombe atomique sur les villes d'Hiroshima et de Nagasaki les 6 et 9 août 1945 (190 000 morts)

1.1. Anéantir des peuples : les génocides juif et tzigane

Dès la fin 41, la décision est prise de procéder à la liquidation physique de tous les juifs du continent européen. La Solution finale de la question juive est adoptée. Le 20 janvier 42, la conférence de Wannsee qui réunit les principaux responsables du Reich sous la présidence de Heydrich, planifie méthodiquement l'extermination des juifs. Dès 41, le 1^{er} camp d'extermination commence à fonctionner à Chelmno avec des camions à gaz. Puis les camps se multiplient, tout en perfectionnant les systèmes de mise à mort : Sobibor, Belzec, Treblinka, Maidanek, Auschwitz Birkenau.

le génocide juif : dossier du livre p.86-89 :

le génocide tzigane : dossier du livre p. 90-91 :
le bilan de l'extermination : doc 3 p. 85 :

: De toute l'Europe occupée et des ghettos, près de 3 millions de personnes sont acheminés vers les camps d'extermination, véritable industrie de mort. Dès leur arrivée, ils font l'objet d'une sélection qui distingue les aptes (hommes et femmes valides) des inaptes (femmes avec enfants, vieillards) au travail qui sont directement conduits vers les chambres à gaz (Zyklon B). Ceux qui sont jugés aptes vivent dans des conditions effroyables et meurent d'épuisement. De même, ceux sont les prisonniers eux-mêmes (les Sonderkommandos) qui sont chargés de vider les chambres à gaz et d'incinérer les corps dans les fours crématoires. Alors que l'armée allemande perd du terrain, les autorités renforcent la politique d'extermination (printemps 44 : plus de 10 000 corps brûlés par jour). Devant l'avancée inéluctable des Alliés, les nazis entraînent les déportés dans d'effroyables marches de la mort (20 000 morts). Les camps sont libérés au début de l'année 45 (Auschwitz le 27 janvier). La folie meurtrière se chiffre à plus de 5 millions de juifs exterminés auxquels il faut ajouter près de 300 000 tziganes et slaves.

1. Espoirs de paix

1.1. La SDN : des illusions de la paix à l'échec

Le déchainement d'horreur et le lourd bilan de la 1^{ère} Guerre mondiale conduisent au renforcement d'un profond mouvement pacifiste. Ce pacifisme participe de la redéfinition des relations internationales sur la base d'une sécurité collective. Alors que les traités de paix (notamment celui de Versailles en 1919) règlent le sort des vaincus, en 1920 est mise en place une Société des Nations (42 Etats membres). S'inspirant fortement des 14 points de Wilson, elle affirme le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et entend faire triompher la paix par le droit, le désarmement et l'arbitrage international en cas de litiges. Pendant les années 20, « l'esprit de Genève » semble opérer au travers de quelques succès diplomatiques (réconciliation franco-allemande).

Très rapidement, la SDN montre ses limites. Elle est tout d'abord lourdement affaiblie par le refus des Etats-Unis (préférant maintenir une position isolationniste) et de l'URSS d'y adhérer. De plus, ne disposant pas de force militaire, la SDN n'agit qu'au travers de condamnations morales et de sanctions économiques qui se révèlent peu efficaces face aux agressions des régimes totalitaires dans les années 30 (invasion de l'Ethiopie, remilitarisation de la Rhénanie) qui quittent les uns après les autres les instances de la SDN (le Japon et l'Allemagne en 33 ; l'Italie en 37). De fait, la SDN cesse de fonctionner en 1939.

1.2. L'Onu : un nouveau système garantissant la paix ?

dossier p.100-101 :

En 1945, la nécessité de fonder une nouvelle organisation internationale s'affirme. Tirant les leçons de l'échec de la SDN, les Alliés définissent les contours de la future Onu dès 1943 (conférence de Téhéran puis Dumbarton Oaks en 44 et Yalta en 45). L'adoption de la charte des Nations unies adoptée par 51 Etats le 26 juin 1945 donne naissance à l'Onu dont le but premier est le maintien de la paix.

Pour y parvenir, elle peut compter sur l'adhésion de toutes les grandes puissances et sur la mise en place d'une force armée non permanente (les Casques bleus). Les vainqueurs du conflit jouent un rôle majeur dans le fonctionnement de l'Onu, en particulier grâce au droit de véto dont ils disposent au Conseil de sécurité (ce qui conduit assez vite à une paralysie du système).

La garantie de la paix passe également par le progrès économique et social de tous les peuples. De fait, des organisations placées sous contrôle de l'Onu sont mise en place afin de lutter contre la misère et le sous-développement, à l'image de l'Unicef, de l'Oms, de la FAO ou bien encore de l'Unesco. Selon la même logique, l'Onu adopte en 1948 la Déclaration universelle des droits de l'Homme qui pose comme principe général que la sauvegarde des droits de l'homme est le fondement de la liberté, de la justice et de la paix.

Conclusion : Les 2 Guerres mondiales marquent l'entrée dans l'ère de la guerre totale. Par leur durée, l'étendue des populations touchées et par l'ampleur des différentes mobilisations, elles acquièrent un caractère inédits. Avec respectivement près de 10 et plus de 50 millions de morts, elles repoussent les limites des déchainements de violence. Face à cela, mondiale se doit d'être aussi la construction de la paix.